

# INTRODUCTION

par Thibault Courcelle

Université de Toulouse / Institut national universitaire Champollion d'Albi  
Laboratoire LISST-CIEU CNRS (UMR 5193) ; Axe PPES  
Place de Verdun - 81 012 Albi Cedex  
thibault.courcelle@univ-jfc.fr

Emmanuelle Vagnon

Centre National de Recherche Scientifique (LAMOP-UMR 8589)  
Université de Paris 1  
1, rue Victor Cousin, 75005 Paris  
emmanuelle.vagnon-chureau@univ-Paris1.fr

et Sandrine Victor

Université de Toulouse / Institut national universitaire Champollion d'Albi  
Laboratoire Framespa CNRS (UMR 5136) ; Axe TCF  
Place de Verdun - 81 012 Albi Cedex  
sandrine.victor@univ-jfc.fr

La *mappa mundi* d'Albi, conservée dans un manuscrit du VIII<sup>e</sup> siècle, est l'une des plus anciennes représentations du monde parvenue jusqu'à nous. Certes il existait dès l'Antiquité des cartes à différentes échelles, et l'on sait que le savoir géographique était déjà très élaboré dans le monde grec lorsqu'Ératosthène calcula la circonférence de la sphère terrestre au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. La connaissance géographique du monde s'est également développée à l'époque romaine (Claude Ptolémée rédige sa *Géographie* à Alexandrie au II<sup>e</sup> siècle après J.-C.) ; elle s'est ensuite perpétuée en Occident, de manière partielle, par le biais de l'enseignement de l'astronomie, de la géométrie et de l'histoire dans diverses œuvres de l'Antiquité tardive (Talbert et Unger, 2008). Néanmoins, très peu de témoins des cartes antiques ont survécu, et la plupart du temps sous forme de copies médiévales postérieures au manuscrit d'Albi.

La *mappa mundi* d'Albi, issue en partie de ces savoirs antiques, fait partie d'un recueil de textes en écriture wisigothique du VIII<sup>e</sup> siècle, des *miscellanea*, et elle est suivie d'un curieux *Index des vents et des mers*. Orientée vers l'est, elle représente, sous une forme schématique les trois parties du monde alors connu, l'Europe, l'Afrique et l'Asie, réunis autour de la mer Méditerranée (Gautier Dalché, 2007). La *mappa mundi* d'Albi intrigue par sa forme inhabituelle et le mystère qui entoure sa réalisation. Quel était alors l'intérêt de représenter le monde dans son ensemble ? Quelles connaissances étaient mobilisées et selon quels choix ? Que nous apprend un tel objet sur les conceptions du monde au VIII<sup>e</sup> siècle en Europe et la manière de les

transmettre ? L'histoire du manuscrit fournit également des renseignements sur les usages d'un tel document cartographique. Appartenant au fonds de manuscrits qui ont constitué le noyau de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale d'Albi, il est actuellement conservé dans les fonds de la médiathèque Pierre Amalric. La rareté d'une telle image pour le haut Moyen Âge, et le contexte particulier de son histoire, ont permis l'inscription en octobre 2015 de la *mappa mundi* d'Albi au registre de la mémoire du monde de l'UNESCO, reconnaissant ainsi son caractère exceptionnel.

Sur la proposition de Jocelyne Deschaux, conservateur de la médiathèque d'Albi, qui a rédigé le dossier scientifique destiné à l'UNESCO, un projet de recherche a vu le jour, associant Sandrine Victor, médiéviste, et Thibault Courcelle, géographe, de l'Institut national universitaire d'Albi (membres des axes de recherche Textes, contextes, frontières (TCF) et Politiques publiques, environnement et sociétés (PPES) et des laboratoires FRAMESPA et LISST-CIEU de l'Université de Toulouse), ainsi qu'Emmanuelle Vagnon, historienne du Laboratoire de Médiévisique occidentale de Paris (LAMOP-UMR 8589). La mappemonde et l'ouvrage qui la contient ont tout d'abord été étudiés lors d'un séminaire de recherche à l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne : *Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen Âge* (trois journées d'étude, 8 et 22 janvier, 18 mars 2016), qui fera l'objet d'une publication particulière centrée sur l'histoire du manuscrit et de la mappemonde elle-même<sup>1</sup>. Avec Laurianne Robinet, du Centre national de recherche sur la conservation,

1 Séminaire de recherche, organisé par Emmanuelle Vagnon, Geneviève Bühler-Thierry et Laurent Jégou (LAMOP et à l'Université Paris I- Panthéon-Sorbonne), avec Sandrine Victor et Thibault Courcelle (Albi) : *Culture géographique et représentation du monde au haut Moyen-Âge* (trois journées d'étude, 8 et 22 janvier, 18 mars 2016). Information et programme du séminaire : <http://cartogallica.hypotheses.org/1385>.

Jocelyne Deschaux a par ailleurs organisé l'analyse matérielle du manuscrit par des méthodes d'analyses physico-chimiques (parchemin, pigments), et un film documentaire a été réalisé.

En complément du séminaire, le colloque international d'Albi, les 17 et 18 octobre 2016, organisé par L'Institut national universitaire d'Albi, le Laboratoire de Médiévisité Occidentale de Paris et le Comité Français de Cartographie, dont nous présentons ici les actes, portait non seulement sur les mappemondes médiévales, mais proposait aussi une réflexion plus générale sur l'histoire et l'épistémologie des cartes géographiques (Jacob, 1992 ; Besse, 2017). Il s'agissait d'explorer deux des questions soulevées par l'étude du document médiéval, et qui s'avèrent pertinentes également pour la cartographie d'autres époques. La première de ces questions touche à la définition même de l'image cartographique. Les historiens appellent « mappemondes » des représentations totalisantes du monde, compris au sens de cosmos (l'univers dans son ensemble), ou plus précisément dans le sens d'écoumène (le monde habitable ou habité) (Woodward, 1987 ; Gautier Dalché, 2013). La *mappa mundi* relève de cette dernière définition, restrictive, d'un monde habité limité à quelques territoires autour de la Méditerranée. À partir de l'époque moderne, l'espace habitable, exploré par les Européens, s'étend pour finir à toute la sphère terrestre et oblige à réfléchir à de nouvelles formes de cartographie, à de nouvelles répartitions des terres et des mers pour le représenter dans sa totalité (Besse, 2003). Ce processus d'évolution de l'image du monde, pour répondre à de nouveaux besoins, se poursuit aujourd'hui dans le travail des géographes et des cartographes. Le monde ainsi anthropisé, considéré du point de vue de l'occupation humaine, s'offre à l'observation et à la connaissance, à condition de prendre en compte ce qu'Yves Lacoste appelle les *diatopes* (Lacoste 2006), les différentes échelles dans lesquelles s'articulent les activités des populations et leur environnement. Il semblait ainsi intéressant de s'interroger sur les raisons et les modalités des représentations à l'échelle du monde, et la pertinence de cette échelle globale dans l'histoire de la cartographie, selon l'époque et le contexte intellectuel des cartes.

La seconde question est fortement liée à la première. Le choix d'une échelle de représentation répond toujours à une demande, à un besoin, et dans son contexte d'utilisation, la carte doit être *opératoire* (Gautier Dalché, 1998 ; Besse, 2017). La carte est un outil de compréhension de l'espace dont les usages peuvent être extrêmement variés, de l'exercice intellectuel à la préparation d'un voyage, de la méditation à la réflexion stratégique, de la contemplation individuelle à l'ostentation comme signe de pouvoir. L'un des axes de

ce colloque invitait à réfléchir plus particulièrement aux usages sociaux et politiques des cartes, afin de souligner la pluralité des fonctions de ces documents, y compris au Moyen Âge, et la diversité de leur réception, de leurs lectures, parfois plusieurs siècles après leur création.

Ce numéro de *Cartes et Géomatique* réunit la plus grande partie des communications du colloque d'Albi. Outre le large éventail chronologique proposé, du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui, le regard croisé des historiens et des géographes a permis d'aborder deux grandes thématiques : d'une part les fonctions des cartes, d'autre part les caractéristiques de « l'échelle monde » dans le traitement géographique des informations.

La première partie, intitulée *Formes et usages des cartes géographiques au Moyen Âge*, analyse différents exemples des fonctions des représentations cartographiques dans les sociétés médiévales, en Occident comme en Orient. Anca Dan expose tout d'abord les premiers résultats d'une enquête sur les origines antiques de la *mappa mundi* d'Albi et les conditions de sa transmission, en lien avec les autres textes du manuscrit. Nathalie Bouloux part sur les traces d'un thème récurrent, depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la Renaissance : la carte comme substitut au voyage, comme ouverture sur le monde par l'esprit en réponse au vœu de sédentarité des moines. En Orient, le savoir géographique et la cartographie occupaient une place importante dans la culture islamique. David Bramoullé étudie de près les formes et fonctions politiques d'un traité illustré de cartes produit dans l'Égypte des Fatimides au XI<sup>e</sup> siècle, et récemment acquis par la Bodleian Library d'Oxford. Jean-Charles Ducène s'intéresse aux divers usages des cartes mentionnés dans des textes littéraires et souligne que ces documents avaient autant une fonction savante qu'une valeur décorative et ostentatoire.

La deuxième partie, intitulée *Cartographie à l'échelle du monde et mondialisation*, nous invite à réfléchir sur les fonctions des cartes à l'époque moderne et contemporaine, et à la manière de les concevoir et de les produire jusqu'à aujourd'hui. Le choix et les modalités d'une représentation à l'échelle du monde sont ici particulièrement mis en question.

Gilles Palsky nous présente tout d'abord l'œuvre d'un savant de l'époque des Lumières, Boullanger, inventeur d'une nouvelle manière de répartir les terres et les mers sur la projection cartographique du globe terrestre. Rompant avec l'image conventionnelle de la mappemonde en deux hémisphères de Gérard Mercator, qui opposait l'« ancien monde » (Europe, Afrique, Asie) et le « nouveau monde » (les Amériques), sur une base historique, Boullanger cherche à fonder sa représentation du monde sur l'observation scientifique

de la répartition des terres et des océans. Isabelle Avila aborde quant à elle le rôle des cartes géographiques dans une idéologie européenne d'appropriation du monde au début du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin, les communications de Clarisse Didelon-Loiseau, Christian Vandermodten, et la table ronde des cartographes, Flavie Holzinger et Delphine Papin du journal *Le Monde*, Laura Margueritte de la revue *Carto* et Frédéric Miotto de l'agence *Légendes cartographie*, donnent la parole à ceux qui réalisent les cartes aujourd'hui. À notre époque, marquée par la mondialisation des échanges et des moyens de transport et de communication, et par leur accélération, les cartographes réfléchissent en particulier à la manière d'articuler les phénomènes à l'échelle du monde et les phénomènes régionaux. Cela demande une attention particulière prêté aux méthodes de sélection et de traitement des informations, mais aussi à l'origine des sources, quantitatives ou qualitatives. La manière dont ont été constituées les statistiques, les sources des chiffres, le maillage du territoire, le rôle des informateurs, analystes, journalistes, sociologues sur le terrain, conditionnent la réalisation des cartes ; mais les cartographes, en particulier dans le cadre d'un journal quotidien ou d'une revue hebdomadaire, doivent aussi tenir compte de contraintes éditoriales de temps, de budget et d'espace sur la page imprimée.

Les analyses des historiens et des géographes et cartographes se rejoignent en montrant que bien des problématiques suscitées par les cartes d'autrefois sont toujours d'actualité. Les auteurs de ce recueil d'articles s'inscrivent ainsi, chacun à sa manière, dans le courant d'une histoire des cartes, y compris contemporaines, considérées non plus comme une illustration ou un adjuvant au texte, mais comme un objet d'étude autonome, mis à distance par la critique historique et par une lecture attentive et personnelle, œuvre construite en son temps et pour son temps. De même les cartographes qui forgent les images du monde pour

notre lecture quotidienne, façonnent-ils les documents cartographiques d'aujourd'hui pour les historiens de demain.

La publication de ce volume est l'occasion pour nous de remercier tous ceux qui ont pris part à la préparation et à la réalisation de cet événement.

Madame Brigitte Pradin, directrice de l'Institut national universitaire Jean-François Champollion, le professeur Patrick Gautier Dalché, le professeur Jean-Louis Biget et le professeur Christian Grataloup, nous ont fait l'honneur de présider les débats.

Nous remercions l'ensemble des intervenants, historiens, géographes, cartographes, ainsi que les étudiants qui ont présenté leurs travaux.

Le comité scientifique ayant sélectionné les communications pour le colloque était composé de Jean-Marc Besse, Jean-Louis Biget, Geneviève Bühner-Thierry, Thibault Courcelle, Jocelyne Deschaux, Denis Eckert, Catherine Hofmann, Emmanuelle Vagnon et Sandrine Victor. Le colloque était inscrit dans le programme de l'International Map Year (2015-2016) et annoncé sur le site de l'International Society for the History of the Map (ISHMap).

Le colloque était en outre accompagné d'une conférence de Christian Grataloup, ouverte au grand public, et d'une exposition de cartes anciennes, organisée par Jocelyne Deschaux à la médiathèque Pierre Amalric : *Cartes sur table. Des siècles de représentations du monde*, dans laquelle était présenté le manuscrit original de la *mappa mundi* d'Albi.

Nous remercions enfin le Comité Français de Cartographie et le comité de rédaction qui nous ont ouvert les pages de la revue *Cartes & Géomatique*.

## Bibliographie

Besse J.-M., 2003, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris, ENS éditions.

Besse J.-M. et Tiberghien G. (dir.), 2017, *Opérations cartographiques*, Arles, Actes Sud ; Versailles, École nationale supérieure du paysage.

Gautier Dalché P., 1998, « Remarques sur les défauts supposés et sur l'efficace certaine de l'image du monde au XIV<sup>e</sup> siècle », dans *La géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés : Perspectives Médiévales*, supplément au numéro 24, p. 43-55.

Gautier Dalché P., 2007, « Mappemonde, milieu du VIII<sup>e</sup> siècle », dans M. Desachy (dir.), *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VIIe-XIIe siècles)*, Albi, p. 24-27.

Gautier Dalché, P. (dir.), 2013, *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols (L'Atelier des Médiévistes 13).

Jacob C., 1992, *L'Empire des Cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel.

Lacoste, Y., 2006, réédité 2012, *Géopolitique : la longue histoire d'aujourd'hui*, Paris, Larousse.

Talbert R. J. A. et Unger R. W. (éd.), 2008, *Cartography in antiquity and the Middle Ages. Fresh perspective, New methods*, Leiden, Boston, Brill.

Woodward D., 1987, "Medieval Mappaemundi", dans J. B. Harley et D. Woodward (éd.), *History of Cartography*, vol. I : *Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, p. 286-370.

Lien vers la page du colloque : <http://www.univ-jfc.fr/colloque-alechelledumonde>

LC  
Institut National  
Universitaire  
Champollion

à  
l'échelle  
du monde

La carte : objet culturel, social et politique,  
du Moyen Âge à nos jours

Colloque international  
17&18/10/16 - Albi

— Institut National  
Universitaire Champollion — — Médiathèque Pierre  
Amalric d'Albi — [www.univ-jfc.fr/colloque-alechelledumonde](http://www.univ-jfc.fr/colloque-alechelledumonde)

Université  
de Toulouse UC Institut National  
Universitaire  
Champollion PANTHÉON SORBONNE LISAP LES CARTES COMITÉ LOCAL D'OPÉRATION  
DE LA MÈSE ALBI CNRS